



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES

ONCLE BOONMEE

CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES

un film de **Apichatpong Weerasethakul**





PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES

ONCLE BOONMEE

CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES

un film de **Apichatpong Weerasethakul**

DURÉE 1H53

SORTIE LE 1^{ER} SEPTEMBRE

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

PRESSE AGNÈS CHABOT

T. 01 44 41 13 48 • AGNES.CHABOT@FREE.FR

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, RUE DU CHEVALIER DE SAINT GEORGE - 75008 PARIS
T. 01 42 96 01 01 • F. 01 40 20 02 21



SYNOPSIS

Les apparitions magiques de sa femme défunte et de son fils disparu depuis des années confirment à Uncle Boonmee que sa fin est proche. Dans son domaine agricole, entouré des siens, il se souvient alors de ses vies antérieures. Accompagné de sa famille, il traverse la jungle jusqu'à une grotte au sommet d'une colline, lieu de naissance de sa première vie. De cette première vie, Uncle Boonmee ne se souvient de rien, s'il était animal ou végétal, homme ou femme ; mais il sait à présent qu'il est prêt à aborder la mort avec apaisement.



ENTRETIEN AVEC

APICHATPONG WEERASETHAKUL

(PROPOS RECUEILLIS À PARIS, LE 3 JUIN 2010)

La structure d'ONCLE BOONMEE, CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES, en six parties, est très différente de celle, attachée à la dualité, de vos films précédents.

Mes films précédents tournaient déjà autour de cette possibilité de la multiplication des strates temporelles et des vies, et l'idée de réincarnation était déjà présente. Cette fois, c'est, de manière évidente, inspiré d'un homme qui peut convoquer ses différentes existences, donc je pense que cela requiert différentes formes, ou formats. Il se trouve également que j'ai grandi avec un type de cinéma qui, comme le personnage de Boonmee, est en train de s'éteindre. ONCLE BOONMEE est un hommage à là d'où je viens, et à un certain type de cinéma avec lequel j'ai grandi. Plus personne en Thaïlande ne fait désormais ce genre de cinéma, « à l'ancienne ». Je voulais donc conserver un équilibre entre l'abstraction de la mort et une forme de simplicité et de naïveté, une approche enfantine du cinéma. C'était un vrai défi pour moi de mixer les deux, l'abstraction et le livre pour enfants. Ce n'est que plus tard que nous nous sommes rendus compte, avec mon monteur, Lee Chatametikool, que nous avons fait, pas vraiment de façon consciente, un film en six parties. Cela s'est affirmé au moment du montage sonore, lorsqu'il était clair que le son aussi devait revêtir des styles différents. C'est alors qu'il est devenu évident pour moi qu'il s'agissait d'un hommage à un style cinématographique d'antan.

Je m'intéresse aux processus de destruction et d'extinction des cultures et des espèces. Ces dernières années, en Thaïlande, le nationalisme, alimenté par les coups d'État militaires, a généré une confrontation d'idéologies. Il existe désormais un bureau d'État qui se comporte en police morale pour bannir toute activité « inappropriée » et éradiquer son influence. Il m'est impossible de ne pas rattacher cela à l'histoire et à la foi d'Oncle Boonmee. Il est le symbole de quelque chose sur le point de disparaître, quelque chose qui s'érode, comme ces vieux cinémas, ces théâtres ou le jeu des acteurs d'antan, qui n'ont plus leur place dans le paysage contemporain.

Pouvez-vous nous rappeler l'histoire du vrai Boonmee et comment vous en avez progressivement dévié ?

Le livre original, *A Man who can recall his past lives*, raconte l'histoire vraie de cet homme, Boonmee, qui était venu trouver un moine dans un temple du nord-est de la Thaïlande, pas très loin de chez moi, et lui avait raconté que lorsqu'il entra en méditation, il pouvait faire revenir ses existences passées. Il était né chasseur d'éléphant, était devenu un esprit errant après sa mort, puis était revenu, maintes fois réincarné. En vache, en buffle, en une défense d'éléphant, à nouveau en fantôme (car pour nous le fantôme est une autre forme d'incarnation). Je me suis aussi inspiré d'un autre livre où une petite fille se rappelle sa vie passée de petit garçon tombé d'un arbre et réincarné en petite fille. C'est une histoire que j'avais placée dans mon précédent film, *SYNDROMES AND A CENTURY* – pour vous dire à quel point ces histoires de réincarnation m'intéressent. Mais c'est surtout l'idée de mémoire qui afflue dans tous mes films. J'ai pu auparavant me référer à ma famille, mon père ou ma mère. Là, il s'agit d'une histoire qui a transité par un moine, c'est moins immédiat, la mémoire est comme filtrée. Je me posais des questions, je suis allé interroger les fils de Boonmee, ses proches, et je me suis rendu compte que je ne pouvais traiter

ce film comme une adaptation, mais plutôt comme une inspiration pour me projeter moi-même à l'intérieur de cette histoire. Parce que pour moi le cinéma suit ce même processus de réincarnation : j'emploie les mêmes comédiens dans des rôles différents, ils se réincarnent d'un film à l'autre, parfois dans la même personne, avec le même nom, mais dans des situations différentes. Et j'utilise leurs véritables expériences intimes dans mes films. Donc ma vraie vie et celles de mes acteurs sont également non seulement représentées mais réinventées en fiction.

Le cinéma serait un art de la réincarnation ?

La caméra est un outil pour capturer le passé et les fantômes qui vont avec. Et le cinéma tend à la préservation des âmes. Lorsque l'on voit des films du passé, les acteurs sont jeunes, et en même temps ils sont morts. Le film préserve leur esprit et le présente à une génération nouvelle de spectateurs qui assure leur survivance. Je ne sais pas si la réincarnation sera à l'avenir admise comme quelque chose appartenant au réel, et que la science reconnaîtra, mais ce processus de faire revenir certains souvenirs, c'est indéniablement comme le cinéma. Le fantôme de Huay (l'épouse défunte de Boonmee), qui affirme que les spectres ne s'attachent pas aux lieux mais aux personnes, c'est la projection personnelle de Boonmee. A partir du moment où il meurt, elle n'existera plus non plus. Notre esprit est donc comme un appareil de projection.

Vous semblez plus attaché au bouddhisme aujourd'hui qu'à l'époque de TROPICAL MALADY. Cette préoccupation était déjà présente dans SYNDROMES AND A CENTURY et prend désormais un tour plus prégnant avec ONCLE BOONMEE.

J'ai commencé à vraiment m'intéresser au bouddhisme en 2003, quand mon père est mort, juste avant le tournage de *TROPICAL MALADY*. Pour moi,

le bouddhisme est une concentration de l'esprit pour se réaliser soi-même et trouver sa place dans le monde. Le cinéma a cette même fonction. J'ai un peu de mal avec certains rapports sociaux, je suis très timide et il m'est parfois difficile d'interagir avec le monde. Le cinéma m'y aide. Bouddhisme et cinéma sont pour moi la même religion.

Vous avez néanmoins un jour avancé l'idée que faire des films entraine en contradiction avec le bouddhisme.

D'une certaine manière, oui. Avec le bouddhisme, on n'a pas vraiment besoin du cinéma, si l'on sait comment utiliser notre esprit, parce que notre esprit est le meilleur projecteur au monde. Il accumule une somme d'histoires non racontées, à travers les siècles – enfin, c'est ce que prétend le bouddhisme. Le karma ne concerne que vous, pas vos relations avec les autres. Comment vous agissez ou réagissez devant certaines situations. Et votre esprit, ou quoi que ce soit en vous, enregistre ces actions ou ces sentiments. Pour moi, c'est ça le karma, ça n'est pas le bien ou le mal, c'est parfois positif ou négatif, avec des variations. Le truc, c'est de savoir décoder ce qui a été enregistré dans votre disque dur, je pense que c'est ça méditer, enfin je crois. Pour de plus amples informations, vous pouvez toujours interroger David Lynch (rires).

Y-a-t-il ici une symbolique animale à déchiffrer, comme dans la culture égyptienne, par exemple ?

Non, pas vraiment. Les figures animales me sont venues naturellement, durant mes voyages et pendant l'écriture. Le buffle est très présent dans le nord-est de la Thaïlande, et je le vois comme un symbole de la disparition des choses. Les changements intervenus dans l'agriculture ont précipité son éviction. Il a été remplacé par des machines, et la mémoire qu'on en a est forcément altérée.

Comment avez-vous imaginé ce singe aux yeux rouges qui est instantanément devenu, lors de la présentation du film à Cannes, une figure iconique ?

Je suis allé piocher dans des contes du nord-est, où il est question d'animaux mystérieux vivant dans la jungle, et aussi dans plein de vieux comic books dans lesquels abondent les fantômes. Il faut également considérer cette figure de l'humain hybride, engendré par un animal, et qui ne peut revenir dans un monde normal. Cela ne vient pas d'un film spécifique, mais je vous autorise à penser à LA BELLE ET LA BÊTE de Jean Cocteau, si vous le souhaitez.

Je me suis surtout référé au vieux cinéma populaire thaï. Regardez l'échelle des plans, ou comment certaines scènes ont été éclairées. Notamment les scènes de jungle qui ne sont pas du tout les mêmes que celles de TROPICAL MALADY. Là, il s'agit vraiment d'une jungle de cinéma, tournée en nuit américaine. Pour moi, c'était vraiment comme placer mes personnages dans un vieux film. On utilisait, avec Sayombhu Mukdeeprom, mon chef-opérateur, une lumière neutre avec beaucoup de réflexions, pour atteindre une certaine ambiance, et surtout, on a travaillé avec le soleil, on a fait en sorte que la lumière du soleil devienne celle de la lune. Cela a nécessité beaucoup de corrections de couleurs, afin de retrouver ce ton des vieux films. Mon chef-opérateur est un des rares à vraiment savoir ce que je veux. Sinon, on a tourné de façon vraiment classique : alternance de gros plans, plans larges, plans moyens ; il n'y a plus tellement de longs plans séquences comme dans mes films précédents. En revanche, il y a nettement plus de dialogues, comme on peut en trouver dans les feuilletons télévisés.

Il existe une tradition du fantôme dans le cinéma thaï ?

Cela a changé aujourd'hui, il y a une sorte de nivellement, tous les fantômes du cinéma asiatique

se ressemblent, il n'y a plus de singularité thaï. Évidemment, il y a toujours eu des fantômes destinés à faire peur, mais je me souviens que dans des comics ou des séries télé, ils pouvaient apparaître pétris de bonnes intentions, pour prendre soin du mari ou de l'épouse restés sur Terre. Parfois, vous ne savez pas pourquoi vous mourez, puisque vous revenez pour faire la cuisine à votre mari ! Oui, je pense que ça peut être assez drôle, dans le sens où plus personne ne met les fantômes en scène de cette façon.

Le cinéma serait comme une machine à remonter le temps, autorisant l'enchevêtrement du passé et du futur ? Face à cette séquence des photos, on ne peut s'empêcher d'évoquer LA JETÉE, le film de Chris Marker, qui était déjà cité dans SYNDROMES AND A CENTURY.

ONCLE BOONMEE est un film sur le cinéma, sur cette obsession des films, pour le meilleur ou pour le pire, c'est comme descendre dans les tréfonds du cinéma, à son origine. J'avais aussi à l'esprit les derniers plans de BLOW-UP d'Antonioni. C'est le genre de scènes auxquelles je veux rendre hommage.

Ensuite, oui, l'intersection de différentes strates de temps ou les parallèles temporels, m'intéressent au plus haut point.

De même que ces illusions auxquelles nous sommes sujets lorsque que nous regardons des films. Généralement, face à un film, vous suivez juste un courant temporel, alors que dans la vie, ceux-ci se mêlent. Par exemple, vous partez à pied au marché, acheter des légumes, puis vous vous mettez à penser à votre ami(e), d'autres choses vous viennent à l'esprit. Dans les films, on tente de vous focaliser sur une direction narrative. Mes films évoquent la possibilité, induite par le montage, d'une coexistence de différents événements dans le temps. C'est très manifeste dans le dernier plan du film. Le temps se disjoint en deux parties. La réalité,

est-ce la salle de karaoké ? La chambre d'hôtel ? Ou toute autre chose encore, qui n'est pas montrée ? Et ce que l'on a vu auparavant, dans la vie de l'Oncle Boonmee, était-ce un rêve ou l'amalgame de choses multiples ?

Ce réseau de possibles est évidemment lié à mon approche du bouddhisme.

En Thaïlande, quand un de vos proches meurt, vous pouvez, pour l'honorer, devenir moine, comme Tong, qui devient moine pour quelques jours, ou même pour une seule journée. Sa vie prend alors une autre apparence, revêt une autre coquille, et puis il ôte ses attributs de moine, se douche, et sa vie reprend, différente à nouveau. Moi-même, sur le tournage de TROPICAL MALADY, je suis devenu moine pour quelques jours.

Oncle Boonmee, ça peut donc aussi être vous ?

Exactement. Dans la séquence des photos, Boonmee et moi ne faisons qu'un. C'est en fait mon rêve que Boonmee relate, et les photos sont ma mémoire de ce travail que j'ai effectué avec les adolescents, dans le village de Nabua. Pour certains, ça n'a pas de sens, ces photos avec les adolescents, mais pour moi c'est ce dont je voulais me souvenir, comme une des vies que j'ai eu pendant les trois années et demie que j'ai passé sur ce projet. Pour le public, cela peut avoir une autre signification, politique par exemple. Cela me va, je n'ai pas inclus ces plans avec juste une visée abstraite, c'est plutôt comme un journal intime.

Boonmee peut à la fois être la princesse et le poisson ?

Tout ce que vous voulez. Oui, c'est un film très ouvert, si vous-même ouvrez votre esprit.

BIOGRAPHIE DE

APICHATPONG WEERASETHAKUL

(RÉALISATEUR / SCÉNARISTE / PRODUCTEUR)

Apichatpong Weerasethakul est né à Bangkok en 1970 et a grandi à Khon Kaen, dans le nord-est de la Thaïlande. Il est diplômé de l'université de Khon Kaen et a obtenu une licence en architecture, puis un Master en Réalisation Cinématographique à l'Institut d'Art de Chicago.

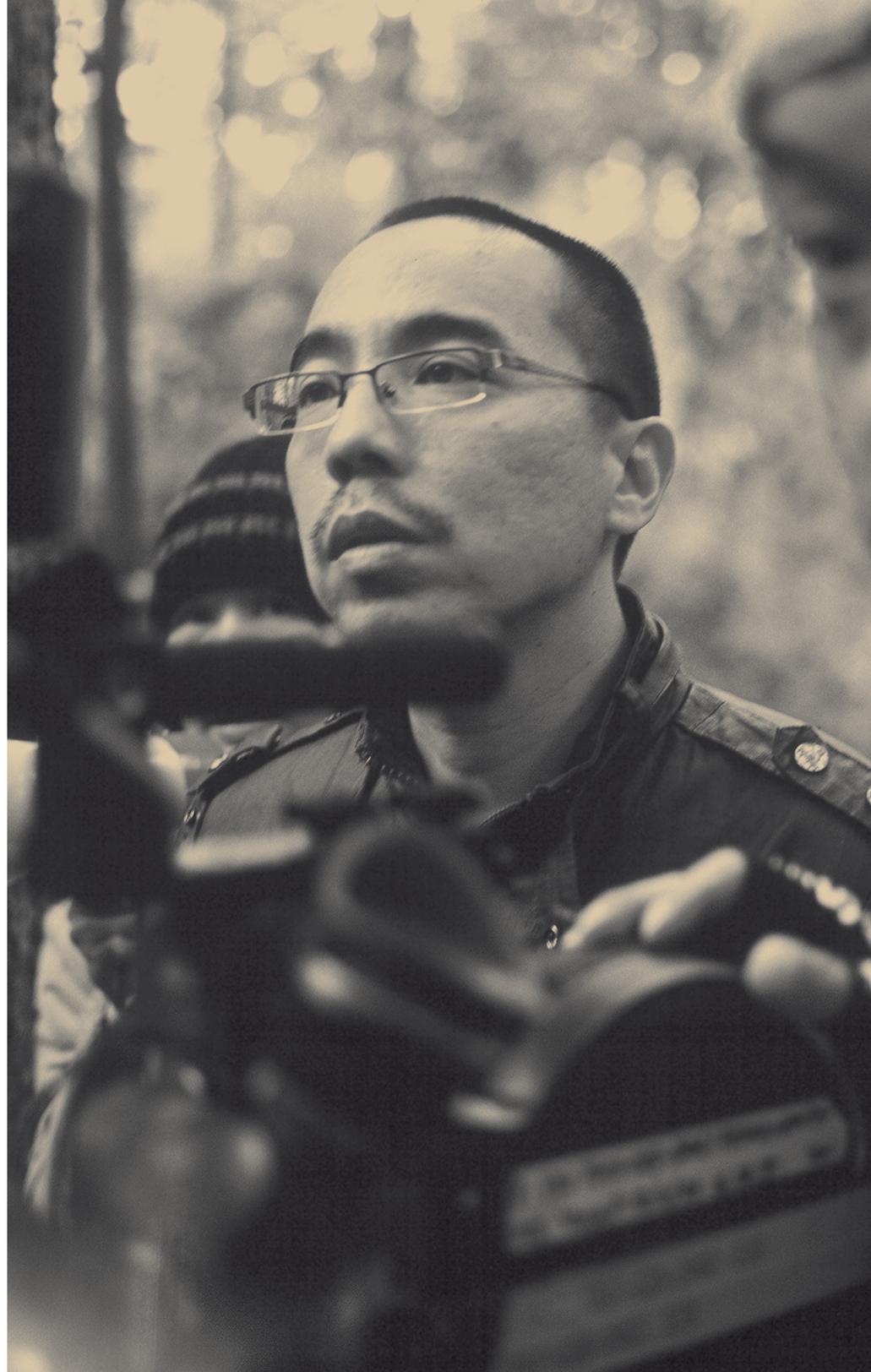
Il a commencé à faire des courts-métrages en film et vidéo en 1994, et a achevé son premier long métrage en 2000. Il a aussi participé à de nombreuses expositions et réalisé des installations dans de nombreux pays depuis 1998. Rarement linéaires, ses travaux entretiennent un rapport avec la mémoire, évoque de façon subtile et personnelle des questions sociales et politiques.

Travaillant à l'écart de l'industrie cinématographique thaïlandaise, il s'implique dans la promotion d'un cinéma indépendant et expérimental via sa société Kick The Machine Films, fondée en 1999. Kick The Machine Films a participé à la production de tous ses longs métrages. En 2008, il se lance dans le Primitive Project, une entreprise multi-média. En 2009, il a été, ainsi que son travail, le sujet d'une monographie (la première en langue anglaise) éditée par l'Autrian Film Museum.

Ses travaux artistiques et ses longs métrages lui ont valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix en festival, dont trois au Festival du Film de Cannes.

BLISSFULLY YOURS remporta le Prix Un Certain Regard en 2002, TROPICAL MALADY le Prix du Jury en 2004 et ONCLE BOONMEE, CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES la Palme d'Or en 2010.

SYNDROMES AND A CENTURY fut en 2006 le premier film thaïlandais à être sélectionné en compétition à la Mostra de Venise, et a été reconnu par de nombreux classements internationaux comme un des meilleurs films de la décennie. Apichatpong vit et travaille à Chiangmai, en Thaïlande. Son prochain projet, en préparation, a pour sujet l'auteur et cinéaste Donald Ritchie.



LES ACTEURS

THANAPAT SAISAYMAR

(BOONMEE)

Thanapat est un couvreur originaire du nord-est de la Thaïlande. Il a migré à Bangkok et travaillé sur des chantiers. Il est apparu dans quelques spots publicitaires, soit comme figurant, soit dans des rôles principaux.

JENJIRA PONGPAS

(JEN)

Jenjira a pour la première fois été en contact avec Apichatpong lorsqu'elle lui a proposé des comédiens pour le casting de BLISSFULLY YOURS. Après plusieurs rencontres, Apichatpong lui a offert le rôle principal du film. A part les films d'Apichatpong, Jenjira a interprété des rôles secondaires dans des films, des publicités ou des séries télévisées. Après un accident de moto en 2003, qui l'a handicapé à une jambe, elle mit sa carrière d'actrice entre parenthèses. Néanmoins, Apichatpong continua de l'employer dans ses films, courts comme longs métrages. Sinon, elle vit de la création d'objets artisanaux.

SADKA KAEWBUADEE

(TONG)

Né à Kanchanaburi (ouest de la Thaïlande) en 1978. Il est devenu novice quand il était jeune, pour pouvoir suivre des études. Plus tard, il rejoint Bangkok après le lycée. Il multiplie les travaux à temps partiel, travaillant de Kentucky Fried Chicken en 7-Eleven. Quatre ans plus tard, il s'engage pour un an dans l'armée, puis est ordonné moine à Patumtani. Il retourne ensuite à Bangkok et travaille dans une société de communication. C'est à ce moment qu'il rencontre Apichatpong qui lui confie le rôle du soldat dans TROPICAL MALADY. Il est depuis apparu dans de nombreux travaux d'Apichatpong, notamment dans SYNDROMES AND A CENTURY où il interprète un moine.

NATTHAKARN APHAIWONK

(HUAY)

Née à Sakon Nakorn (nord-est de la Thaïlande) en 1966. Adolescente, Natthakarn a enchaîné les petits boulots, tels que serveuse, télévendeuse ou marchande de rue. Plus tard, elle a co-géré avec son mari une salle de cinéma itinérante. Ensemble, ils ont organisé des projections dans tout le nord-est pendant 11 ans. Ensuite, elle a donné de son temps à un temple bouddhiste, avant de s'installer à Bangkok. Désormais, elle chante dans un restaurant, investissant la scène presque tous les soirs depuis 7 ans.





ANNA SANDERS FILMS est une société à responsabilité limitée fondée en 1997 par Charles de Meaux, Philippe Parreno, Pierre Huyghe, Dominique Gonzalez-Foerster et Xavier Douroux agissant pour Le Consortium (leconsortium.com).

Depuis 1997 la société produit les œuvres vidéo et les films de fiction d'une nouvelle génération d'artistes et de cinéastes internationaux et voit ses productions montrées dans les plus grands musées du monde (Centre Georges Pompidou, Tate Modern Londres, Guggenheim New York, Busan New Art Museum Corée ...). Les films ont été montrés et récompensés dans les festivals les plus importants (six sélections au festival de Cannes avec trois prix, quatre sélections au festival de Toronto, sélection au festival de Venise, deux grand prix au festival de Tokyo, etc...)

Ce sont donc les films de Charles de Meaux (Trailer part one, Marfa mystery lights, Garrishsun), Dominique Gonzalez-Foerster (Ryio, Central, Plage ou Atomic Park...), Pierre Huyghe (Snowwhite, Building, Third Memory, Block Party, Forest of lines...), Philippe Parreno (Crédits, El sueno de unacosa, Boy from Mars), Apichatpong Weerasethakul (My mother's garden, Mobile men...), Matti Diop, Gabriele Abrantes ou les longs métrages Le pont du trieur (Charles de Meaux, Philippe Parreno), Shimkent Hotel (Charles de Meaux), Mysterious object at noon, Blissfully Yours, Tropical Malady, Syndromes and a Century (Apichatpong Weerasethakul) et maintenant Uncle Boonmee qui donnent vie à ce caractère (character) dont le destin n'est pas encore joué.

www.annasandersfilms.com

LISTE TECHNIQUE

Produit, écrit et réalisé par Apichatpong Weerasethakul

Producteurs Simon Field
Keith Griffiths
Charles de Meaux
Apichatpong Weerasethakul

Co-producteurs Hans W. Geissendoerfer
Luis Miñarro
Michael Weber

Producteurs associés Caroleen Feeney
Joslyn Barnes
Danny Glover (*Louverture Films*)
Holger Stern (*ZDF / Arte*)

Image Sayombhu Mukdeeprom
Yukontorn Mingmongkon
Charin Pengpanich

Décors Akekarat Homlaor

Son Akritchalerm Kalayanamitr
Koichi Shimizu

Montage Lee Chatametikool

Assistant réalisateur, et directeur de production Suchada Sirithanawuddhi

Directeur de production Yaowalak Sae-Khow

Assistant directeur de production Narongwit Champan

2nd Assistant Manager Yingsiwat Yamolyong
Thanachart Siripatrachai

Assistant de production Sorayos Prapapan

Casting Panjai Sirisuvan
Sakda Kaewbuadee

Coach acteurs Onwarin Niyomsataya

Régie Panithan Pisittakarn

Administrateur Parichat Puarree

Accessoiriste Nitipong Thintubthai

Costumes Chatchai Chaiyon

Assistant aux costumes Buangoen Ngamcharoenputtasri
Patrarachanon Keawkong

Maquillage Achawan Pupawan

Script Kavis Kaveeravitorn

Opérateur son Chalermrat Kaweewattana

Photographe Nontawat Numbenchapol

Photographes de Nabua Chayaporn Maneesutham
Chaisiri Jiwarangsarn

Une coproduction Kick the Machine Films (*Thaïlande*)
Illuminations Films Past Lives (*UK*)

En coproduction avec Anna Sanders Films (*France*)
The Match Factory (*Allemagne*)
GFF Geissendoerfer Film und
Fernsehproduktion KG (*Allemagne*)
Eddie Saeta SA (*Espagne*)

Avec la participation du Fonds Sud Cinéma (*France*)
Ministère de la culture et
de la communication CNC (*France*)
Ministère des Affaires Étrangères
et Européennes (*France*)

Avec le soutien de World Cinema Fund (*Allemagne*)
The Hubert Bals Fund,
International Festival Rotterdam (*Pays Bas*)
Office of Contemporary Art and
Culture, Ministry of Culture (*Thaïlande*)

En association avec ZDF Arte (*Allemagne*)
Louverture Films (*USA*)

Et avec Haus der Kunst, Munich (*Allemagne*)
FACT (Foundation for Art and
Creative Technology) Liverpool (*UK*)
Animate Projects, London (*UK*)

2010 - UK - THAÏLANDE - ALLEMAGNE - FRANCE - ESPAGNE
1H53 - 35MM - COULEUR - FORMAT 1.85 - SON DOLBY SRD





PYRAMIDE
DISTRIBUTION